



HAL
open science

La relation d'attachement père-enfant au cours de la première année de vie

Maelwenn Falaschi

► To cite this version:

Maelwenn Falaschi. La relation d'attachement père-enfant au cours de la première année de vie. Sciences du Vivant [q-bio]. 2024. <dumas-05079829>

HAL Id: dumas-05079829

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05079829v1>

Submitted on 22 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



ECOLE DE SAGES-FEMMES DE RENNES

**La relation d'attachement père-enfant au
cours de la première année de vie**

Mémoire présenté par
Maelwenn FALASCHI

Sous la direction de Sarah GARNIER, psychologue clinicienne

DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME 2024



ECOLE DE SAGES-FEMMES DE RENNES

**La relation d'attachement père-enfant au
cours de la première année de vie**

Mémoire présenté par
Maelwenn FALASCHI

Sous la direction de Sarah GARNIER, psychologue clinicienne

DIPLOME D'ETAT DE SAGE-FEMME 2024

Remerciements

A Magalie Saublet, sage-femme enseignante, pour sa disponibilité, ses relectures et ses corrections apportées à ce mémoire.

A Sarah Garnier, pour son accompagnement, ses conseils et ses connaissances qui m'ont guidée.

Aux sages-femmes enseignant.e.s de l'école qui donne de leur personne pour nous former au mieux. Je vous remercie pour toutes les heures que vous nous avez consacrées, même pour celles qui paraissent parfois plus longues que d'autres !

A Marianne, pour sa disponibilité, sa bonne humeur et sa bienveillance.

A ma maman, sans qui rien ne serait possible. Merci d'avoir toujours cru en moi, merci pour ta patience et pour tout l'amour que tu me portes sans cesse.

A ma sœur, mon pilier de toujours. Merci pour ton soutien indéfectible, merci pour la gaieté que tu apportes au quotidien, merci d'être là, même quand tu ne l'es pas.

Je vous aime tant !

A ma petite sœur Julia, qui un jour lira peut-être ces lignes. A l'amour que je te porterai toujours de près ou de loin.

A mon papa, j'espère que ce travail résonnera en toi et que tu en seras fier.

A mes grands-parents qui m'ont encouragée en permanence et qui n'ont pas manqué de me répéter leur fierté. Merci pour toutes vos démonstrations d'amour qui me touchent toujours.

A mes tantes, mes oncles, mes cousins et cousines, le temps passé à vos côtés et vos nombreux encouragements sont précieux.

A mes meilleures amies Léa, Auréline et Claire. Merci d'être là, merci pour les nombreux fous rires et pour tous ces souvenirs partagés ensemble depuis si longtemps.

Aux amies extraordinaires que je me suis faite au cours de ces années.

A Louise, à nos moments de rire, à nos discussions, à nos désaccords, à nos confessions, à nos périples, à nos concerts, j'espère que tous ces moments dureront encore des années !

A Pauline, à nos soirées rock, à nos kilomètres partagés en course à pied qui ne se sont terminés que grâce à ta persuasion ! Ta douceur et ton oreille attentive sont une chance.

A Alexia, ta discrétion n'a d'égal que ton humour et ta sensibilité fait ta force. Merci pour ces moments mémorables que nous avons vécus ensemble.

A vous Léna, Justine, Carole, qu'est-ce que j'ai aimé rire si souvent à vos côtés !

A Colombane, Juliette, Pauline, Lise, Tiphaine, Kaelig, Emeline, Anne, Elise, avec qui j'ai adoré passer des soirées à danser !

Et à toutes mes autres camarades de promotion avec qui j'ai partagé des années incroyables, je suis si heureuse de vous avoir eu à mes côtés. Vous avez toutes été fabuleuses. Je ne pouvais pas rêver meilleure promo !

A vous, qui serez d'excellentes sages-femmes.

Aux couples qui m'ont accordé leur temps et sans qui ce travail n'aurait pas été possible. Merci !

Enfin, aux futurs parents et à ceux qui le sont déjà, soyez surs que vous faites du mieux et que votre enfant n'a pas besoin de parents parfaits mais de parents profondément aimants.

Glossaire

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

AM : allaitement maternel

PEC : prise en charge

UNICEF: United Nations Children's Fund

Table des matières

I. Introduction.....	1
II. Généralités	4
1. Théorie de l'attachement : concepts clefs	4
2. Modifications biologiques.....	5
3. Paternalité et attachement	7
III. Méthodologie	10
1. Méthodologie choisie	10
2. Population	10
3. Recrutement.....	10
4. Guide d'entretien	11
5. Réalisation des entretiens.....	11
6. Les biais	12
IV. Résultats.....	12
1. Population des entretiens : <i>les enfants</i>	12
2. Résultats des entretiens	13
a. Répartition des soins et des activités.....	13
b. Rôle et place du père.....	16
c. Temps d'éveil menés par les pères.....	19
V. Discussion.....	25
1. Analyse, confrontation avec la littérature	25
2. Critiques de la méthode	30
3. Ouverture	32
VII. Bibliographie	36
VIII. Annexes	39
1. Annexe 1 : affiche de recrutement.....	39
2. Annexe 2 : guide d'entretien	40

I. Introduction

La notion d'attachement joue un rôle majeur tout au long de la vie d'un individu. Il impacte le développement émotionnel, social, cognitif et permet, en partie, de décrypter, par exemple, les relations interpersonnelles, les psychopathologies, ou encore les psychothérapies. En somme, il est un fondement de la façon dont les individus interagissent entre eux et avec le monde qui les entoure. Les toutes premières expériences d'attachement s'initient dès la naissance du nourrisson et se poursuivront tout le long de son développement. Ainsi, la période périnatale constitue une période clé du processus de construction de l'attachement.

En psychologie, l'attachement, se définit comme étant un lien particulier faisant intervenir un sentiment de sécurité. Il ne manque pas d'être utilisé pour caractériser le lien qui unit l'enfant à ses parents (1). Bien que cette notion ait commencé à être conceptualisée il y a une centaine d'année, les recherches actuelles ne manquent pas de continuer à l'étayer et l'approfondir. C'est John BOWLBY, psychanalyste anglais, qui popularise l'attachement, avec ses travaux initiés dans la période de la Première Guerre Mondiale. En 1948, l'OMS lui demande de rédiger un rapport sur les enfants n'ayant plus de famille, problème largement répandu dans l'Europe de l'après-guerre (2). Rapidement, intellectuels et scientifiques se penchent sur les conséquences de ces manques affectifs et les traumatismes qui en découlent. Des liens commencent à s'établir entre ces manques affectifs et l'apparition de certains comportements pathologiques chez les enfants. D'après BOWLBY, le comportement d'attachement est une classe de comportement social qui a une fonction biologique spécifique : la protection à l'égard des prédateurs (1964) (3). Dans la continuité des travaux de DARWIN, il estime que le système d'attachement est un avantage sélectif car il permet de garder de la proximité avec des figures adultes protectrices qui servent à lutter contre les dangers de l'environnement. Il décrit alors cinq schèmes de comportement qui contribuent à l'attachement chez le nourrisson : la succion, l'agrippement, le comportement de survie, les pleurs et le sourire (2).

Cependant, toutes ces études se sont penchées sur la relation d'attachement entre la mère et son enfant, et ce, à une époque où les femmes travaillaient peu, étaient très présentes à la maison et où le modèle familial de référence était la famille nucléaire (père, mère, enfants). Aujourd'hui, l'idée que les pères puissent jouer un rôle d'attachement primaire, au même titre que le fait la mère, a été admise. Pour autant, peu d'études se sont exclusivement intéressées à la mise en place de ce processus chez les pères, bien que leur place et leur rôle aient évolué au fil des générations.

Du côté des parents, lorsqu'on étudie les interactions précoces et la mise en place de la relation avec leur enfant, on parle de « *caregiving* », c'est-à-dire « prendre soin ». Le parent va répondre d'une certaine façon aux besoins exprimés par l'enfant : il peut le réconforter, engager une action, comme changer une couche ou le nourrir, ou bien, rester indifférent et exprimer de l'angoisse, par exemple (4). Pour autant, tout ne se joue pas uniquement du côté parental. Le nouveau-né ne reste pas un objet passif, que l'environnement va façonner. Il se développe en tant que partenaire actif, capable d'influencer les personnes qui l'entourent de la même façon que ces dernières vont l'influencer. On parle alors de co-instruction asymétrique, c'est-à-dire que le nourrisson est effectivement dans un état de besoin, mais que tout ne se joue pas uniquement du fait des parents (5). C'est grâce à l'ensemble de ces phénomènes, et en tenant compte d'autres facteurs tels que les génétiques, culturels, psychologiques, que l'enfant va développer un type d'attachement, pierre angulaire du développement des relations qu'il entretiendra avec les individus au cours de sa vie.

Par ailleurs, bien que la construction de la relation entre un nouveau-né et ses parents s'étalent sur plusieurs mois, dès la naissance et la période périnatale des éléments clés vont apparaître. En cas de besoin, un accès précoce aux soins, précédé donc d'un dépistage précoce par les professionnels ou l'entourage, représente un facteur majeur pour la santé de l'enfant mais aussi des parents. En effet, 40% des enfants de parents ayant présenté des troubles affectifs autour de la naissance, reçoivent des soins psychiatriques à un moment quelconque de leur vie d'adulte (5). En maternité, le rôle de la sage-femme est, entre autres, d'accompagner les parents dans leur nouveau rôle et de veiller à ce que ces derniers apprennent

pas à pas à répondre aux besoins de leur enfant. Elles sont donc en première ligne pour dépister les difficultés précoces que peuvent rencontrer certains couples dans la prise en charge de leur nouveau-né. Bien qu'avant tout présente pour la femme, la sage-femme est aussi une porte d'entrée pour les hommes devenus ou futurs pères. En suite de couche, elle est amenée à prendre en charge l'enfant et la mère, mais de façon plus globale, elle prend en charge la composante familiale directe qui entourera l'enfant à son retour à la maison (le co-parent qu'il soit père, mère, ou personne de référence s'il y en a) en soutenant la parentalité.

Afin d'accompagner et soutenir de façon globale les couples qui accueillent leur nouveau-né, et donc de comprendre également comment se façonnent la relation père-enfant, la problématique suivante s'est posée : Comment se construit la relation d'attachement père-enfant au sein du trio père, mère, enfant, au cours de sa première année de vie ?

L'objectif de mon mémoire est de savoir par quels moyens s'établit cette relation d'attachement entre un père et son enfant. Secondairement, il s'agit de comprendre comment le père prend sa place au sein de la triade et dans quelle mesure sa place lui permet de devenir une figure d'attachement aux yeux de son enfant.

Afin de répondre à ces questions, trois hypothèses sont apparues :

- La relation d'attachement père-enfant se développe grâce à l'implication du père dans les soins de l'enfant et à sa participation aux temps d'éveil et de jeux
- Le père est une figure d'attachement indépendante de celle de la mère, encourageant davantage l'exploration
- La place de la mère, au sein du trio, influence la relation d'attachement père-enfant

II. Généralités

1. Théorie de l'attachement : concepts clefs

La théorie de l'attachement voit le jour dans la seconde moitié du XXème siècle à partir des travaux initiés par John BOWLBY. A l'issue de ces travaux sur les conséquences néfastes des longues séparations entre les enfants et les parents, il décrit l'attachement comme étant un lien vital. En effet, à la naissance ce n'est pas le sentiment d'amour qui pousse le nouveau-né à se réfugier près de sa mère de façon instinctive, mais bien le besoin vital de protection et de réassurance vis-à-vis de ce nouveau monde qui l'entoure. En 1958, afin d'observer ce phénomène, le psychologue et éthologiste Harry HARLOW, tente d'étudier les conséquences des privations affectives et de la substitution maternelle chez des bébés singes. Pour se faire, les bébés sont placés dans des cages dans lesquelles se trouvaient deux substituts maternels : la première, une fausse mère en métal, froide mais pourvue d'un biberon, la seconde plus ressemblante à une vraie mère, recouverte d'un tissu doux et chauffé, mais cette fois dépourvue de biberon. Mis dans une situation de stress, par l'agitation d'une peluche mécanique, il observe la réaction des singes : ces derniers se dirigent toujours d'abord contre la « mère » douce et chauffée qui ne nourrit pas. C'est seulement une fois réassurés par cette « mère », que les singes se dirigent ensuite vers le leurre qui possède le biberon pour se nourrir (6). Bien qu'éthiquement discutable, cette expérience a permis de mettre en avant le fait que le besoin de réassurance par une figure d'attachement prime sur le besoin de nourriture. Le comportement d'attachement a donc bien pour fonction, la protection à l'égard des prédateurs (3). D'après FREUD, le nouveau-né fait face à un ensemble de stimulations excessives liées à ses besoins, difficiles à supporter psychiquement, auxquelles seule la mère peut remédier (7) (3). En conséquence, sachant qu'elle satisfait tous ses besoins, le nouveau-né manifeste un besoin irrémédiable de percevoir sa mère. Cette dépendance à l'environnement qui l'entoure va donc amener le bébé à le solliciter pour obtenir la protection dont il a besoin. Bowlby lui, parle de l'attachement comme étant un ensemble de systèmes innés de comportements ou de systèmes motivationnels qui vont favoriser les relations (8). Ces comportements sont modifiés, modulés en fonction du but recherché et de la réponse apportée par l'environnement. Tout ce qui va susciter un stress pour l'enfant

(stimulations extérieures, fatigue, faim etc.) va activer ce système. Finalement, ce système est activé de façon perpétuelle et est corrigé en fonction de l'objectif à atteindre. Peut alors être considéré comme comportement d'attachement, tout comportement qui permet à une personne de devenir proche ou de maintenir la proximité de quelques figures préférentielles et privilégiées (2).

Par ces mécanismes, presque tous les nourrissons établissent un lien avec une figure maternelle au cours de la première année de vie. Le plus souvent, c'est bien la mère qui devient figure d'attachement principale car c'est elle qui passe le plus de temps avec l'enfant les premières semaines. Pour autant, cette figure maternelle ne représente pas toujours la mère biologique du nouveau-né, mais se réfère de façon générale à toute personne de référence qui prodiguera les soins à l'enfant, et à laquelle il s'attachera. On parle alors de figure d'attachement, lorsque l'enfant dirigera son comportement d'attachement envers cette dernière. En réciprocité à ce système, le « *caregiving* » est un système ayant une fonction adaptative : la protection à l'égard des jeunes (2). En répondant aux besoins du nouveau-né et en activant ce système dès lors qu'ils estiment que l'enfant subit une situation dangereuse ou stressante, les parents apparaissent alors comme « *caregiver* » c'est-à-dire, comme donneurs de soins. Ils prennent physiquement et émotionnellement soin de leur enfant. C'est grâce au fonctionnement de tous ces systèmes et à la coordination de ces derniers que va progressivement se construire la relation d'attachement. Cependant, BOWLBY pense que l'enfant va développer une certaine hiérarchie dans ses relations d'attachement. Elle s'établira en fonction de la qualité et de la quantité des soins donnés et de la force du sentiment de sécurité qui en résulte.

2. Modifications biologiques

Récemment les sciences modernes, ont permis de démontrer l'implication de certaines hormones dans le système d'attachement. Plusieurs d'entre elles entrent en jeu, influencent le cerveau et impactent les comportements d'attachement (relations amicales, amoureuses, familiales etc.). Parmi celles-ci, on peut citer le rôle de l'ocytocine et de la dopamine. Des chercheurs ont étudié les concentrations salivaires d'ocytocine chez des hommes et des femmes, et ont noté une

augmentation des concentrations d'ocytocine lors des contacts physiques. C'est aussi pourquoi elle est communément appelée « hormone de l'amour » ou « hormone pro sociale » (4). Aussi, grâce aux connexions avec le système dopaminergique qu'elle va stimuler, l'ocytocine va encourager l'appétence à créer des liens sociaux, de la même façon qu'est activé le système motivationnel. Spécifiquement chez les jeunes parents, de nettes modifications hormonales vont apparaître, en lien avec l'arrivée du nourrisson et l'activation du système d'attachement envers lui. Chez les futures mères, la grossesse va entraîner, de façon physiologique, une variation des concentrations de certaines hormones qui vont permettre le développement et le maintien de la grossesse (augmentation de la progestérone et des œstrogènes). Une étude menée par des chercheurs Américains tend aussi à démontrer que des modifications hormonales s'effectuent également chez les futurs pères (9). Par exemple, la testostérone serait présente en quantité plus faible chez les pères que chez les hommes n'ayant pas d'enfant. C'est au moment de l'accouchement qu'elle chuterait et permettrait de réduire l'agressivité envers le nourrisson, de détourner l'attention de l'effort coïtal et de faciliter l'attachement paternel. Chez les pères très impliqués dans les soins du nouveau-né, sa concentration serait encore plus faible que chez d'autres (9). Par ailleurs, on peut aussi observer que la concentration en cortisol (hormone du stress), serait plus basse chez les hommes pères, mais qu'une augmentation de son taux s'effectuerait en fin de grossesse (10). On peut corrélérer cette hausse à un possible stress, conscient ou non, que peut provoquer l'arrivée imminente d'un bébé. Ce même phénomène est observé chez les futures mères. Il est aussi important de noter les modifications des taux en œstradiol. Cette hormone joue un rôle important dans le développement des comportements maternels et de l'attachement chez les humains, les primates et bien d'autres mammifères. Une augmentation d'œstradiol chez les hommes, pourrait influencer de façon similaire le développement de comportements paternels. En comparaison avec des échantillons de contrôle, elle est davantage détectée chez les futurs pères, bien qu'elle semble décroître au cours de la grossesse. L'étude de sa cinétique a cependant montré une exposition plus importante après la naissance de l'enfant, en lien avec le développement des comportements paternels pendant cette période (10).

En somme, bien que les recherches soient peu nombreuses à ce sujet, on peut noter que chez les hommes aussi, des variations hormonales apparaissent en corrélation avec la grossesse et la naissance de l'enfant. Pour conclure, chez les hommes comme chez les femmes, des différences spécifiques sont observées à différents stades : une concentration plus importante de prolactine (qui possède un effet libidinal et participe à la lactogénèse) et de cortisol juste avant la naissance, et une nette diminution des stéroïdes sexuels tels que la testostérone et l'œstradiol, en période postnatale (11). Ces éléments nous permettent donc de souligner, que biologiquement, les hommes aussi subirait certaines variations hormonales qui sembleraient avoir pour but de préparer l'arrivée de l'enfant et de mettre en place des comportements paternels adéquats.

3. Paternalité et attachement

De même qu'elle représente un bouleversement biologique, la grossesse est aussi source de remaniements psychiques importants. Chez la future mère ces remaniements sont relativement bien connus. Pour décrire les processus psychiques mis en œuvre au cours de la grossesse P-C RACAMIER, psychiatre français, parle de maternalité (12). Toutes ces modifications ont un but : préparer la femme à s'occuper de son enfant. Chez les hommes, la grossesse représente un moment singulier puisqu'ils ne la vivent pas physiquement. Dès l'annonce de la grossesse, le processus relationnel à l'égard du bébé s'initie et s'enrichira au cours des mois. L'intérêt que l'on a porté aux pères dans ce contexte est beaucoup plus récent que celui porté aux mères. Pour autant, certains auteurs parlent aussi de « crise d'identité paternelle » et les professionnels connaissent bien les difficultés psychologiques multiples que l'homme peut rencontrer, depuis le syndrome de la couvade jusqu'aux décompensations psychotiques (12). A l'instar de l'admission des hommes en salle de naissance qui ne date que des années 70, l'évolution de la société a progressivement permis une transformation des conduites paternelles en même temps qu'une modification de la place symbolique qu'ils occupent. L'exemple récent du prolongement du congé paternité de 7 à 28 jours montre bien qu'encore aujourd'hui, des changements sont en cours et qu'une réflexion autour de cette question reste encore pertinente.

Pour en revenir au lien d'attachement du père à son enfant, il faut savoir que celui-ci se prépare dès la grossesse par la construction d'un enfant imaginaire. Le moment de la naissance est un moment crucial car l'enfant imaginé devient enfant réel et suscite un glissement, s'il existe, du lien d'attachement entre le bébé imaginaire et le bébé réel, s'ils sont considérés par le père comme suffisamment semblables (13). Cette étape peut se faire très rapidement, tout comme elle peut prendre plusieurs mois. Parfois, le bébé est d'abord perçu comme un étranger, qui en plus, bouscule les habitudes, s'initie dans le couple et accapare leur compagne. Une période d'adaptation est nécessaire et aboutira à l'établissement d'une filiation post natale et d'une « adoption » de cet enfant bien réel. Au cours de la première année de vie de l'enfant, les interactions du quotidien vont permettre de développer les liens d'attachement. Une corrélation positive a été mise en évidence entre l'implication du père auprès de son bébé et la sécurité de l'attachement père-enfant (13). Très précocement, l'enfant va être capable de distinguer les soins fournis par la mère de ceux fournis par le père (différence d'odeur, de voix, de grain de peau, et façon de faire) mais n'exprimera pas de préférence pour l'un ou l'autre. Dans la capacité des pères à répondre de façon sensible aux besoins de leur enfant, les études n'ont pas montré de différences particulières entre les pères et les mères. M. Lamb, affirme bien qu'il n'existe aucune différence biologique dans la manière de réagir à un bébé sur le plan biologique (14).

Lors des premiers échanges avec leur nouveau-né, père et mère réagissent de la même façon et interagissent autant avec lui. La majorité des travaux réalisés à ce sujet tendent à conclure cependant que la mère semble occuper la première place sur le plan de l'attachement, en favorisant le sentiment de sécurité et en encourageant la proximité avec son enfant. Mais est-il pertinent de comparer des caractéristiques typiquement maternelles lorsqu'il s'agit des pères ? La question se pose, car on sait aussi que les pères favoriseraient l'exploration en ayant recours à des jeux plus stimulants et physiques que la mère. Le père représente un partenaire de jeu privilégié là où la mère s'implique davantage dans les soins (15). On peut donc supposer que les deux parents sont bel et bien habilités à répondre à deux sortes de besoins de l'enfant : d'un côté, le besoin de sécurité et de l'autre le besoin de stimulations (16). Globalement, les pères vont avoir pour rôle de promouvoir l'ouverture vers le monde extérieur et stimuler la prise de risque : on parle

d'exploration. D.PAQUETTE, psychologue canadien, parle de « relation d'activation » pour qualifier la relation père-enfant, qui favorise l'ouverture vers le monde extérieur, la sociabilisation, les activités physiques, les sorties et les jeux (4) (17). Il va renforcer le sentiment de confiance et d'autonomie, fondements clés du lien d'attachement.

En prenant en compte ces éléments, on peut donc s'apercevoir que deux dyades apparaissent : la relation mère-enfant et père-enfant, en plus de celle entre le père et la mère. Ces dyades vont donc s'intégrer dans la triade père-mère-bébé. Quand ces trois personnages interagissent ils vont s'influencer mutuellement en suivant certaines règles qui seront propres à l'ensemble formé par le trio. Pour autant les échanges ne sont pas symétriques puisque les parents sont capables d'ajuster leur comportement et d'encadrer l'enfant pour l'accompagner dans son développement. En ce qui concerne le père, c'est aussi la mère et le bébé qui vont contribuer à façonner l'homme en tant que père : l'enfant va le « paternaliser », c'est-à-dire renforcer son sentiment d'être père, à travers les interactions existantes dans la dyade. La mère elle, va permettre au père d'accéder au bébé et favoriser sa paternité dans le cadre de leur coparentalité (à distinguer de leur relation conjugale) (13). D'après J. LE CAMUS, pour être père, il faut être reconnu et accepté par la mère (16), c'est-à-dire qu'elle doit laisser une place pour une tierce personne entre elle et son enfant, tout comme la mère doit être reconnue et acceptée par le père : LAMOUR, parle de « *parentalisation réciproque* ».

A la lumière de ces éléments, on voit bien qu'une place à part entière et unique semble bien exister pour le père. Pour autant, la théorie de l'attachement se base essentiellement sur des études portées sur les mères, et la place occupée par les pères reste discutée. Les pères ont-ils, auprès de leur enfant, le même rôle que leur compagne en termes d'attachement ? Dans quelle mesure se crée la relation d'attachement père-enfant au sein du trio ? Ce sont des questions auxquelles je tenterai de répondre par cette étude.

III. Méthodologie

1. Méthodologie choisie

Afin de mener cette étude, j'ai choisi d'utiliser la méthode qualitative en réalisant des entretiens semi-directifs auprès de couples primipares. En effet au vu des éléments que je souhaitais étudier, seuls des résultats factuels pouvaient apporter des réponses à mon questionnaire.

2. Population

Il me semblait plus accessible de chercher à recruter des couples avant de me focaliser exclusivement sur les pères, en supposant qu'une motivation conjointe du couple me permettrait d'accéder plus facilement aux pères. Par ailleurs, mon analyse s'effectuant en partie au sein du trio formé (parents-enfant), il me paraissait pertinent d'analyser les résultats en ayant certains éléments de réponses fournis par la mère. Afin de permettre une analyse claire des résultats et de réduire les biais de sélection, j'ai choisi d'interroger des couples hétérosexuels, vivant sous le même toit et ayant accueilli leur premier enfant. Au moment de l'entretien, l'enfant devait être âgé de quatre à douze mois révolus, et ce dans le but de limiter les biais de mémorisation quant à la mise en place de la relation d'attachement père-enfant au cours de la première année de vie.

3. Recrutement

Afin de réaliser mon recrutement, j'ai choisi d'utiliser différents moyens. Pour commencer j'ai réalisé une affiche expliquant mon projet (*cf Annexe 1*), qui a été diffusée dans des plusieurs cabinets médicaux de ville (médecin généraliste, sage-femme). J'ai aussi contacté plusieurs LAEP (lieu d'accueil parents-enfants) sur Rennes et ses alentours, des crèches (micro-crèche et halte-garderie), et enfin plusieurs groupes Facebook (Futurs et jeunes parents, Les parents bienveillants imparfaits), en leur diffusant également mon affiche. Les couples intéressés pour répondre à mes questions me recontactaient via l'adresse mail indiquée. Dix-sept couples m'ont contactée, j'ai dû exclure trois d'entre eux car ils avaient déjà des aînés, et quatre couples n'ont pas donné suite à mes propositions d'entretiens. J'ai donc pu interroger dix couples qui répondaient tous à mes critères d'inclusions.

4. Guide d'entretien

Les entretiens se déroulaient en deux parties : la première partie des questions était destinée au couple, puis la seconde uniquement au père. Pour se faire, j'ai créé un guide d'entretien (*cf Annexe 2*), avec l'aide de ma directrice de mémoire et de l'intervenante en méthodologie qualitative à l'école. Dans la première partie, adressée au couple, le but était de récolter des informations générales mais également de contextualiser l'arrivée du bébé en revenant sur la grossesse et l'accouchement, puis de voir, dans les grandes lignes, l'organisation des parents dans leur quotidien vis-à-vis de leur enfant. En dernier lieu, cette partie permettait de questionner la mère sur sa perception de la relation entre son conjoint et son enfant.

Dans la seconde partie de l'entretien, seul le père était concerné par les questions. Les thèmes principaux abordés étaient :

- Arrivée de l'enfant : vécu et sentiments ressentis.
- Relation d'attachement père-enfant : ressentis des pères quant à la relation, façon dont ils se sentaient investis auprès de l'enfant, mise en exergue ou non de différences avec la relation de la mère et de l'enfant.
- Exploration de l'environnement : façon dont le père encourage son enfant à explorer l'environnement, par quels moyens le fait-il, confrontation avec les moyens auxquels les mères ont recours.
- Triade parents/enfant : répartition des rôles des parents, place du père au sein du trio formé et façon dont il la perçoit, mettre en avant les différences entre la relation mère-enfant et père-enfant si elles existent.

5. Réalisation des entretiens

Tous les entretiens ont été réalisés par visio-conférence via Google Meet, car plusieurs des couples interrogés vivaient dans d'autres régions. Après avoir recueilli l'accord de tous les couples, chaque entretien a été enregistré, et retranscrit de façon anonyme. A l'issue de huit entretiens, je commençais à arriver à saturation des données. J'ai cependant réalisé les deux entretiens supplémentaires prévus, qui me l'ont confirmé.

Afin d'analyser les contenus des entretiens, j'ai procédé par plusieurs étapes. Après plusieurs relectures des retranscriptions d'entretien, j'ai tout d'abord créé des tableaux me permettant de diviser les grandes thématiques en me référant à ma problématique et mes hypothèses.

Par la suite, pour chaque entretien, j'ai analysé le contenu et sélectionné les citations qui me semblaient importantes ce qui m'a permis de mettre en exergue des sous-thèmes aux thèmes principaux. C'est ainsi que j'ai pu créer un tableau par thème, puis plusieurs sous-thème par tableau en répartissant les citations correspondantes.

6. Les biais

On peut supposer que les couples recrutés via les groupes Facebook choisis, étaient plus sensibilisés aux questions liées à la parentalité. De plus, dans les cabinets libéraux et en crèche, les professionnels ont directement présenté oralement mon étude, aux couples qui pouvaient correspondre à mes critères, et notamment aux pères qui pouvaient être motivés par ce sujet.

Aussi, les données sont analysées sur la base des propos fournis par les enquêtés, ceux-ci ayant donc une vision subjective de la relation d'attachement avec leur enfant et selon leurs propres ressentis. Par ailleurs, je peux noter, que malgré le hasard du recrutement, plusieurs des personnes interrogées travaillaient dans le milieu médical ou dans le milieu de la petite enfance (huit personnes sur vingt). Cela induit donc un biais de sélection indépendamment de ma volonté.

IV. Résultats

1. Population des entretiens : *les enfants*

Numéro de l'entretien (E)	Age du bébé (B)	Mode de garde	Mode d'alimentation actuel
E1	5 mois	Mère	AA
E2	5 mois	Crèche	AA
E3	6 mois	Parents + crèche	AM + diversification
E4	4 mois	Crèche	AM

E5	11 mois	Assistante maternelle	Diversification
E6	10 mois	Mère + crèche	Diversification
E7	4 mois	Parents	AM
E8	11 mois	Assistante maternelle	Diversification
E9	5 mois	Crèche	AM
E10	11 mois	Mère	Diversification
Moyenne d'âge	7,2 mois	/	/

L'analyse de ce tableau permet de mettre en avant les points suivants :

- Les âges des enfants étaient relativement variés allant de 4 à 11 mois. La moyenne d'âge était donc de 7,2 mois soit 7 mois et 6 jours.
- Les modes de garde principaux étaient également divers : trois enfants allaient en crèche, deux chez des assistantes maternelles, trois exclusivement gardés par les parents, et deux alternant garde parentale et jours de crèche.
- En fonction des âges des enfants, cinq avaient déjà commencé la diversification alimentaire, deux étaient exclusivement allaités par lait artificiel, trois étaient exclusivement allaités par leur mère et un enfant était diversifié mais toujours allaité.

2. Résultats des entretiens

a. Répartition des soins et des activités

Entretien	Points communs	Spécificités maternelles	Spécificités paternelles	Spécificités des rôles
E1	« on a fait choix de lui donner le biberon tout de suite, on lui donnait tous les deux » « y avait le côté papa/maman bouffe » « on a vraiment à peu près équilibré »	« [la mère] arrive à l'endormir » « toi t'es vraiment forte pour le calmer »	« Limite moi je le changeais beaucoup [les premières semaines] » « moi je suis assez fort pour être dans l'éveil, le lever, le réveiller etc »	Mère → temps calmes Père → change + éveil

E2	« on fait 50/50 en fonction des jours de travail » « il n'y a pas de rôle attribué »	« Au tout début, la mère s'en occupe un peu plus par rapport à l'allaitement » « dans la gestion des rendez-vous , c'est moi [<i>maman</i>] qui s'occupe de les fixer, qui fait un peu l'administratif lié à la santé » « elle lui couple les ongles , moi je fais pas ça ! »	/	Mère → alimentation (AM) + aspects administratifs
E3	« on est quand même tous les 2 très disponibles, donc on fait en fonction des envies »	« Il est très maman car elle l'allait » « une plus grosse part à [<i>maman</i>] pour le nourrir » « il ne fait ses siestes que sur maman »	« je [<i>papa</i>] suis au taquet pour les réveils nocturnes » « j'essaie de faire la nuite mais c'est pas forcément toujours une réussite »	Mère → alimentation (AM) + sieste, endormissement Père → réveils nocturnes
E4	« pour l'instant on est plutôt à faire les choses ensemble » « on est plutôt dans l'équilibre » « pour l'instant y a aucun des deux qui a donné un bain tout seul »	« moi j'allait »	« papa il me fait sourire , me fait m'éveiller » « il lui a fait faire beaucoup d'éveil »	Mère → alimentation (AM) Père → éveil
E5	/	« les rendez-vous médicaux ou les vêtements aussi par exemple c'est elle qui gère ça, moi j'y pense pas » « à un moment donné la charge mentale était assez forte pour moi [= <i>la mère</i>]	« sur une semaine où je suis tout seul, je gère »	Mère → aspects administratifs
E6	« on l'accompagne [<i>à la crèche</i>] tous les deux » « pour les repas ça dépend de qui est disponible » « on essaye de faire celui qui est le moins fatigué »	« comme moi j'allaitais , j'avais dit qu'il s'occuperait des couches » « moi après c'est vrai que je suis très dans les soins ou dans l'organisation »	« encore maintenant c'est un peu plus lui [= <i>père</i>] qui change les couches »	Mère → alimentation (AM) + soins + organisation Père → change

E7	/	« qu'elle soit en forme pour allaiter et s'occuper de lui »	« je me sens plus important à ma place dans gérer tout ce qui est autour » « moi je gère les lessives , le ménage tout le tour quoi » « j'aime pas le pouponnage spécialement »	Mère → alimentation (AM) + « pouponnage » Père → PEC du quotidien (tâches ménagères par exemple)
E8	« on équilibre la majorité du temps » « il a besoin des deux de toute façon » « moi je l'emmène au judo avec moi, on s'amuse, il est content »	« je pense qu'elle aussi plus cette capacité à l'endormir »	« si quand même <i>[l'enfant]</i> est très papa ! Quand papa est là, maman n'existe plus »	Mère → temps calmes Père → activités
E9	« on essaie de faire kif-kif » « on alterne »	« je [= <i>la mère</i>] vais m'en occuper la journée »	« et lui <i>[il va s'en occuper]</i> la nuite »	Mère → la journée Père → la nuite
E10	« le week-end y en a pas un qui fait plus de choses que l'autre »	« je [= <i>la mère</i>] m'en occupe principalement la journée »	« tu [= <i>père</i>] prends le relais le soir pour lui donner à manger, le coucher » « c'est <i>[le père]</i> qui lui prépare tous ces petits pots » « si à la limite toi [= <i>le père</i>] tu le fais plus sur la motricité »	Mère → la journée Père → la nuite + motricité

A travers l'analyse de ce tableau, les éléments suivants ressortent à propos de la répartition des soins et des activités dans le couple :

- Les mères semblaient être davantage sollicitées pour : les temps calmes (éveil calme et endormissement), l'alimentation, en lien avec l'allaitement surtout, ainsi que l'aspect administratif et organisationnel.
- Du côté des pères, on note que deux d'entre eux s'occupaient un peu plus du change que leur compagne.
- Quatre pères disaient assurer les temps d'éveil de l'enfant avec des moments de jeux et d'activités plus régulièrement.
- Trois pères rapportaient s'occuper surtout des réveils nocturnes du bébé.

Au total, on peut remarquer la tendance suivante : les mères étaient surtout en charge de l'alimentation et des temps calmes de l'enfant, là où les pères interviennent sur les moments d'éveils du bébé et dans la gestion de la nuit.

D'un point de vue organisationnel, les femmes rapportaient s'occuper plus des démarches administratives et de l'intendance du quotidien.

b. Rôle et place du père

	Le « rôle » du père	la place dans le trio	Les différences avec la mère	Synthèse
E1	/	« j'ai une place importante » « on est en train de créer un trio , ça veut dire qu'on est vraiment en équilibre tous les 3 »	« on a fait en sorte que justement il n'y ait pas de différence entre nous par rapport à [bébé] »	→ Equilibre et complémentarité des rôles → Pas de rôle plus attribué à l'un qu'à l'autre
E2	« père dans le sens où, je le vois plus dans le sens éducatif, encadrement » « Après le rôle de père à proprement parler, pour le moment c'est un mot, j'ai pas encore trouvé vraiment le rôle »	« le rôle on va dire qu'on aura le même dans la globalité mais on aura nos spécificités »	« pour le moment y'a pas de père, pas de mère dans le sens où on fait la même chose »	→ Vision éducative du rôle paternel → Rôle spécifique qui se définit plus tard → Pas de rôle plus attribué à l'un qu'à l'autre
E3	« pour l'instant je me vois pas déjà en tant que père » « je serai père quand il commencera à parler un petit peu plus et quand il sera un peu moins dans les besoins primaires de manger, faire caca et voilà »	« pour l'instant je suis un peu en stand-by » « y a une relation qui est plus primaire en fait avec [maman] et bébé qu'avec moi y a pas »	« oui, mais c'est parce que moi je n'allait pas » « Mais vraiment pour moi c'est une histoire d'allaitement c'est pas autre chose , y a pas de mystère. »	→ Rôle plus secondaire dans les besoins vitaux de l'enfant → Rôle spécifique qui se définit plus tard → Différence corrélée avec l'AM

E4	« J'ai les bases et j'emmène les choses nouvelles »	« je suis la personne rassurante »	« moi j'ai un légère frustration sur le rapport avec l'allaitement parce que c'est quelque chose que je n'aurai pas » « le pouvoir du sein est au-dessus de tout en fait »	<ul style="list-style-type: none"> → Rôle d'initiateur et « base stable » → Différence corrélée avec l'AM
E5	« Je pense qu'on aura chacun notre rôle à l'avenir mais pour l'instant non » « faudra que je puisse dire stop aussi quand faudra le dire, j'ai pas envie que maman soit la méchante quoi »	« on est une équipe »	« au début, avec l'allaitement [...]au final on a l'impression de participer à moitié »	<ul style="list-style-type: none"> → Rôle spécifique qui se définit plus tard → Complémentarité → Différence corrélée avec l'AM
E6	/	« Avant l'arrivée de <i>[bébé]</i> j'ai beaucoup imaginé mon rôle dans ce trio et moi je trouve que ça se passe plutôt pas mal , donc je suis plutôt content »	« par exemple pour manger et le réconfort il avait besoin de [sa mère] plutôt que moi » « il était en allaitement donc voilà mais après 6 mois à peu près je pense, moi j'étais pour lui plus quelqu'un qui s'occupe de lui mais plus le côté jouets, sorties ou le dodo »	<ul style="list-style-type: none"> → Rôle dans les activités ludiques et le sommeil → Différence corrélée avec l'AM
E7	« je me vois plus en mode protection de la famille » « cette partie transmission et protection je dirai que je résumerai ça comme ça »	« je me sens important, utile et épanoui dans le fait de protéger et demain transmettre , entre autres, des choses »	« le fait qu'il ait grandi dans son ventre , il y a déjà cette fusion qui est là quoi » « Et en plus il y a l'allaitement derrière »	<ul style="list-style-type: none"> → Rôle de protection et transmission → Différence corrélée avec la grossesse et l'AM

E8	« je suis peut-être un peu plus “agence tout risque” » « il aura plus tendance à être un peu plus cascadeur avec moi »	« j’ai pas de place particulière, fin voilà, on a chacun notre place »	« je pense qu’elle a plus cette capacité à l’endormir »	→ Rôles équitables mais nuance sur le sommeil et les activités physiques
	/	« la troisième roue du carrosse ! (rires) » « j’essaye d’être le bras droit en quelques sortes »	« il y a des similitudes dans les 2 cas et des différences mais pas de différences à proprement parler »	→ Rôle plus secondaire dans les besoins vitaux de l’enfant, surement en lien avec l’allaitement → Complémentarité
E10	« comme on fait la même chose tous les 2 , je sais pas si je vois une différence »	« Mais c’est parce que [<i>mère</i>] elle fait des choses qui sont pas forcément pour [<i>bébé</i>] alors j’essaye de compenser en faisant d’autres trucs »	« à part le fait qu’il la regarde plus , non je vois pas trop »	→ Rôles équitables → Complémentarité

A travers ce tableau, nous pouvons noter que :

- Six pères estimaient que leur rôle de père était complémentaire et équilibré avec celui de leur compagne.
- On note aussi que cinq pères interrogés rapportaient qu’ils ne définissaient pas encore leur rôle à proprement parler, et que selon eux, celui-ci se préciserait à l’avenir.
- Au cours des entretiens, cinq pères estimaient ressentir une différence avec leur compagne vis-à-vis de leur place auprès de leur enfant, du fait de la grossesse et de l’allaitement maternel.
- Deux pères évoquaient avoir une place plus importante que la mère dans la pratique des activités physiques de leur enfant.
- Enfin, pour deux interviewés, le rôle de père se référait à l’éducation, au soutien et à l’encadrement de la famille.
- Aussi, toujours pour la moitié des interviewés, une différence entre la relation père/enfant et mère/enfant se faisait ressentir. D’après eux celle-ci s’expliquait, entre autres, par le lien fort établi grâce à mise en place de l’allaitement maternel.

Au total, au cours des entretiens, la majorité des pères rapportaient avoir un rôle parental complémentaire à leur compagne ce qui permet un certain équilibre au sein des relations.

Cependant, un père sur deux me confiait avoir besoin de temps pour investir ce nouveau rôle paternel et que celui-ci se définirait au fur et à mesure que l'enfant grandirait.

c. Temps d'éveil menés par les pères

Entretien	Actions entreprises par le père	Synthèse
E1	« je le stimule tout le temps » « je fais beaucoup de " développé-couché "[...] beaucoup de jeux » « je lui parle normalement je lui fais plein de bruits »	<ul style="list-style-type: none"> ➔ Stimulation par la motricité ➔ Echanges verbaux ➔ Autonomie ➔ Favorise les situations d'apprentissage par lui-même
	« je le laisse beaucoup faire de choses par lui-même » « je vais le laisser un peu galérer en rigolant avec lui » ; « je fais exprès de le mettre sur le ventre pour qu'il lève la tête » ; « je provoque les trucs mais après je ne fais pas à sa place » « je le mets en condition pour qu'il progresse »	
E2	« je vais l'allonger sur mes cuisses et on va jouer comme ça à faire des bruits » « y a des échanges »	<ul style="list-style-type: none"> ➔ Jeux par interactions ➔ Echanges verbaux ➔ Stimulation visuelle ➔ Motricité libre et autonomie
	« je le laisse sur le tapis » « on fait un petit tour de l'appartement » « on se regarde dans le miroir , on va un peu dehors regarder »	
E3	« on chante, on danse » « faire des balades , le plus possible en forêt » « jouer avec ses jouets en bois et les déplacer pour qu'il se déplace lui-même » « pour qu'il développe sa motricité »	<ul style="list-style-type: none"> ➔ Mouvements, motricité ➔ Autonomie ➔ Sorties extérieures ➔ Stimulations visuelles et tactile
	« je lui fais faire le tour de l'appartement » « j'hésite pas à lui faire toucher » « je l'amène lui à l'objet pour qu'il garde aussi la distance et qu'il observe »	

E4	« on est beaucoup dans l'éveil » « la mettre sur le ventre », « lui donner des objets pour qu'elle commence à appréhender » « l'éveil musical, chanter, danser , voir des mouvements » ; « je lui parle aussi beaucoup »	→ Motricité, mouvements → Echanges verbaux
	« lui présenter des choses différentes un peu tout le temps » « sortir [...] qu'elle puisse regarder les arbres, le ciel » « on va prendre l'air »	→ Sorties extérieures
E5	« je lui prends deux ou trois jouets puis soit je la laisse, soit j'essaye d'interagir avec elle » « on rigole, je la titille » « on chante , [...] on danse , on fait des mouvements »	→ Interactions → Echanges verbaux/auditifs
	« sur le lit je la laisse explorer son corps [...] bouger ses jambes, lui montrer qu'elle peut se déplacer » « dans le bain je la laisse en autonomie » « c'est elle qui se sera mise sur le ventre c'est pas moi qui vais le faire » ; « je la laisse faire par elle-même » « à l'extérieur je lui montre les vaches, les agneau »	→ Mouvements → Autonomie → Sorties extérieures
E6	« à la maison c'est avec les jouets » « sinon moi je fais des promenades avec lui plutôt dans la nature » « je lui fais regarder des animaux, des arbres, la nature »	→ Sorties extérieures → Autonomie
	« je lui laisse plutôt découvrir tout simplement par lui-même » « je le laisse toucher les pommes, les arbres, les animaux » « c'est plutôt une pédagogie "active" »	→ Stimulations tactiles
E7	« je lui chante beaucoup de chansons » « je lui donne mes doigts » « les petits bruits que je fais avec ma bouche » « on le retourne , on le met sur le ventre » « je vais aussi beaucoup dehors avec lui »	→ Stimulations auditives → Motricité → Sorties extérieures
E8	« on va faire du tricycle , du livre, le chariot de marche » « on chahute, on fait des câlins, on rigole » « je l'emmène avec moi au judo , on va à la piscine »	→ Motricité → Autonomie
	« on lui prive pas de grand-chose »	
E9	« je le pose sur le tapis d'éveil » ; « j'essaye d'agiter quelques jouets devant lui » « j'essaie de le faire rigoler un maximum » « je vais souvent le promener dehors »	→ Motricité → Interactions → Sorties extérieures

	« je le mets devant la fenêtre pour qu'il voie un petit peu dehors » « je lui parle quand je fais quelque chose »	→ Échanges verbaux
E10	« c'est principalement moi qui organise la façon dont on développe sa motricité » « au début je le poussais à passer du temps sur le ventre car il détestait ça » « le mettre debout sur le canapé parce qu'il arrive à se hisser »	→ Motricité → Autonomie
	« on le laisse assez vivre »	

En analysant ces éléments, nous pouvons noter que les temps d'éveil sont menés par les pères de la façon suivante :

- Sept pères rapportaient faire des exercices en lien avec le développement de la motricité de leur enfant (exercices physiques, réalisation de mouvements...)
- Pour six pères, la notion d'autonomie a été évoquée et apparaissait comme importante lors des temps d'éveil du bébé.
- Les échanges verbaux et les interactions orales (sorte de discussion) ont été évoqués par cinq pères.
- Au cours des entretiens, six d'entre eux rapportaient organiser des sorties à l'extérieur et des balades régulières en dehors du logement.
- Enfin, quatre pères disaient stimuler les sens du bébé : audition, vision et toucher par des jeux, des chants, de la musique.

Plusieurs éléments sont donc revenus dans plus de la moitié des entretiens : les pères réalisaient des activités axées sur la motricité, veillaient à porter attention au développement de l'autonomie de l'enfant en favorisant la découverte et à organiser des balades en milieu extérieur (parc, forêt etc.).

Enfin, les interactions et les temps d'échanges pères/enfants participaient à la construction du lien pendant les temps d'éveils d'après cinq d'entre eux.

d. Ce qui constitue la relation père/enfant

	Les interactions	L'implication du père	Le désir de transmettre	L'évolution de la relation
E1	<p>« il commence un peu à rigoler à mes blagues, il répond aux sourires »</p> <p>« toute la journée quasiment il y a des interactions avec lui »</p>	<p>« quand il pleure je sais comment faire parce que c'est mon fils je le connais »</p>	<p>« si plus tard il rigole à mes blagues pourries je pense que j'aurai réussi ma vie de papa »</p> <p>« lui transmettre de la culture »</p>	<p>« plus les jours passent plus je me rends compte que je suis un père »</p> <p>« plus ça va plus je me rends compte que c'est mon fils »</p>
E2	<p>« on va vraiment avoir un échange comme si on parlait »</p>	<p>« quand ça fait un petit moment que je l'ai pas vu, d'arriver, de le voir, d'échanger avec lui ça reconforte et c'est la cerise sur le gâteau du moment attendu »</p>	<p>« qu'il puisse dire mon père a été présent, j'ai beaucoup de souvenirs avec lui »</p>	<p>« là pour le moment, c'est dur de se dire genre père dans le sens où, je le vois plus dans le sens éducatif, encadrement »</p>
E3	<p>« On fait des câlins, on fait des bisous, il est en confiance avec moi donc c'est cool »</p> <p>« j'ai vraiment du temps avec lui où c'est l'éclate totale »</p>	<p>« j'ai pas de contraintes à m'en occuper, je voulais un enfant et je vois pas pourquoi je ne m'impliquerai pas une fois qu'il est là »</p>	<p>« si à la fin il peut se dire qu'il peut/veut refaire la même chose que moi et être comme moi j'ai pu être avec lui ça sera déjà parfait ! »</p>	<p>« pour l'instant moi j'attends un petit peu au bon vouloir de monsieur, de savoir s'il veut passer du temps avec papa »</p>
E4		<p>« je ressens la nécessité de devoir toujours être derrière elle mais pas comme une contrainte, je prends plaisir à le faire »</p>	<p>« j'ai une volonté de transmettre »</p> <p>« ce que je veux transmettre c'est qu'elle se rappelle que j'étais là »</p>	<p>« j'ai envie qu'on crée quelque chose, entre tous les trois, dans un espèce de truc qui est à nous quoi ! »</p>

E5		« j'essaye de mixer, de progresser sur des choses, sans me dire que c'est bien ou pas mais que ça peut aider »	« j'espère qu'il dira que j'étais un papa rigolo, qui était là pour elle et qui lui a inculqué les bonnes choses dans la vie pour avancer »	« [la relation] ça grandit de jour en jour »
E6	« on joue très facilement, il est à l'aise avec moi, je me sens bien avec lui » « je vois les yeux de mon fils, il rigole , et moi je me sens vraiment père et je sens que j'ai un fils qui m'aime beaucoup »	« quand je rentre à la maison, quand je vois mon fils je suis hyper content »	« j'espère qu'il dira que c'était trop cool, que j'ai joué avec lui et tout »	
E7	« toute la journée être avec lui, vu qu'il n'y a pas encore trop cette interaction, c'est pas nourrissant pour moi quoi » « je me rends compte que le fait qu'il n'y ait pas d'interactions ça a été assez compliqué »	« Pour moi l'épanouissement il passe plus dans s'occuper de ma famille plus que de l'enfant »	« j'ai envie qu'il retienne ça " mon père a toujours fait en sorte que la famille soit unie, dans le partage, dans l'entraide " »	« elle [la relation] se construit , je sens »
E8	« On joue, je l'emmène au judo avec moi, il est content » « On partage un maximum de ce qu'on peut avec lui »	« Je m'en occupe comme mon fils quoi »	« moi je pense que je serai là comme un accompagnateur avec lui , que dans ses projets et autre je le pousserai à fond quoi »	

E9		« je suis impliqué dans le sens où je suis toute la journée avec lui, je m'en occupe de A à Z »	« je veux lui transmettre les basiques : le respect, la générosité, que j'ai été présent pour lui et que je le serai toujours , qu'il sache qu'il pourra toujours me faire confiance »	« au début c'était, quand je le prenais il pleurait beaucoup, mais maintenant ça va mieux, y a un petit lien qui s'est créé »
E10		« Au niveau de l'implication c'est vraiment 50/50 donc je me sens pas moins impliqué »	« je veux qu'il retienne tout ce que je lui apprend, que dans tous les cas j'aurai fait de mon mieux »	

A la lumière de ses éléments, voici ce que l'on peut dire à propos des différents aspects qui permettent l'établissement de la relation père/enfant :

- Pour six pères, les échanges et interactions apparaissaient comme un élément clé de la relation établie avec leur enfant. C'est d'ailleurs l'absence de communication et la pauvreté des échanges qui apparaissaient comme un frein à la relation avec l'enfant pour l'enquêté numéro 7.
- Six pères soulignaient bien le fait que la relation qui les unissait avec leur enfant était encore en cours de construction et que celle-ci évoluait au fil du temps et au fur et à mesure que l'enfant grandissait.
- Tous les hommes se sentaient impliqués dans leur rôle paternel, aucun d'entre eux n'a rapporté qu'il était contraint de s'occuper avec contraintes de son enfant.
- Chacun des pères me rapportait avoir le souhait de transmettre quelque chose à leur enfant : des valeurs, des souvenirs, et pour la plupart le fait d'avoir été un père présent et impliqué ayant fait de son mieux.

V. Discussion

1. Analyse, confrontation avec la littérature

Le but de cette étude était de réussir à donner des éléments de réponses sur la manière dont se construit la relation d'attachement entre un père et son enfant, au cours de sa première année de vie.

Afin d'y répondre, j'ai supposé que ce soit par l'implication du père dans les soins de l'enfant mais également grâce à des temps de jeux et d'éveil, que se façonne en grande partie cette relation. Cependant, ce lien se développant lui-même au sein d'une relation triadique formée par les parents et l'enfant, il me semblait important de souligner qu'il existe une différence entre la mère et le père.

En effet, bien que liées, la figure paternelle est à distinguer de la figure maternelle par les places différentes qu'elles occupent et les rôles qui leur sont associés. Cela s'illustre notamment lorsque le père encourage l'enfant à l'exploration et le pousse/l'incite davantage à l'autonomie (ex : E1 « *je le laisse beaucoup faire de choses par lui-même* » ; E6 « *je lui laisse plutôt découvrir tout simplement par lui-même* »). Toutefois, la manière dont la mère interagira et s'occupera de son enfant influencera le développement de la relation entre le père et l'enfant. Ce sont la mère et le bébé qui vont contribuer à faire de l'homme un père, de la même façon que l'homme va permettre à la femme de devenir mère (13). En effet, trois relations dyadiques co-existent au sein de la triade : la relation père/bébé, mère/bébé et mère/père. Le bébé va permettre à l'homme de devenir père par ses besoins et ses interactions. La mère va réguler l'accès du père au bébé en l'encourageant dans son rôle et en introduisant une tierce personne entre elle et son bébé (16). Enfin, les deux parents vont interagir au sein d'une relation co-parentale elle-même imbriquée dans la relation conjugale qu'entretient le couple (13).

Lorsqu'il était demandé de détailler les rôles de chacun des parents auprès de l'enfant, dans plus de la moitié des entretiens, il semblait exister un certain équilibre entre les hommes et les femmes, avec souvent une complémentarité dans les tâches exécutées par l'un et l'autre (« *on est vraiment en équilibre tous les trois* », E1).

Cependant, nous pouvons noter certaines spécificités : les mères paraissent s'occuper plutôt des temps calmes et de l'alimentation du bébé, notamment en lien avec l'allaitement maternel. Il semble que s'ajoutait à cela une charge mentale supplémentaire qui concernait l'intendance du quotidien avec, par exemple, la gestion des rendez-vous ou des tâches administratives (ex, E2 « *dans la gestion des rendez-vous, c'est moi [maman] qui s'occupe de les fixer, qui fait un peu l'administratif lié à la santé* » ; E10 « *Mais c'est parce que [la mère] elle fait des choses qui sont pas forcément pour [bébé]* ». En effet, bien que les places des hommes et des femmes au sein des familles aient largement évolué au cours de ces trente dernières années, on remarque tout de même que les femmes restent celles qui endossent le plus de responsabilités notamment en termes de tâches domestiques. Aussi, la prise en charge des enfants est aujourd'hui plus équilibrée et moins faite de clichés qu'auparavant, mais les mères demeurent en charge de « *la bonne tenue des membres de la famille* » (18).

Du côté des hommes, on notait une petite proportion d'entre eux plus enclins à assumer les réveils nocturnes du bébé surtout pour soulager la mère et compenser leur absence en journée. Spontanément, deux hommes disaient s'occuper plus des temps d'éveil et d'activités. Cependant en regardant de plus près et en détaillant le type d'activité mené par les pères, on remarque que 70% des hommes évoquaient rapidement les jeux physiques (motricité, apprentissage de la proprioception), et 60% soulignaient valoriser les jeux d'exploration et encourageant l'autonomie de l'enfant. Le but étant de l'encadrer et de le guider dans ses découvertes, sans forcément intervenir et le forcer à emprunter un chemin choisi par l'adulte.

En effet, de nombreuses études s'accordent à dire que le père représente un partenaire de jeu privilégié, là où la mère s'investira davantage dans les soins de l'enfant tels que l'alimentation ou la propreté par exemple (14) (15). Ces différences s'expliquent avec la physiologie du développement du nouveau-né. Au début de son existence, le nourrisson a un grand besoin de réassurance et des besoins primaires, tels que le nourrissage, qui sont assurés majoritairement par la mère. C'est en partie la raison pour laquelle, dans les douze premiers mois, presque tous les nourrissons établissent un lien puissant avec la figure maternelle (3). Cependant, au fur et à mesure que l'enfant grandit, il est désormais en capacité de s'éloigner petit à petit de

sa mère car il est capable d'agir lui-même sur son environnement et d'en maîtriser une partie. C'est à partir de ce moment que le père va avoir un rôle prépondérant et va pouvoir intervenir dans la relation forte établie entre la mère et son nourrisson : l'enfant va se confronter au monde extérieur et va se référer davantage à sa figure paternelle. Il va alors non seulement apparaître comme un partenaire de jeu mais également comme un tuteur qui encourage l'enfant dans ses apprentissages et son exploration. En effet, contrairement à la mère qui sera plus sensible au sentiment de sécurité et de proximité dont a besoin l'enfant, le père assurera un rôle de soutien majeur dans l'ouverture au monde.

Aussi, dans leur façon de jouer et de pratiquer des activités, nous remarquons que les hommes vont adopter un comportement plus actif et stimulant en mettant l'accent sur l'aspect physique (Lamb, 1977 ; Lewis & Weinraub, 1976; Parke & Sawin, 1980; Pedersen et al., 1979) (15). Aussi, le père sera plus à même d'aider l'enfant à faire face aux nouvelles émotions négatives (la frustration notamment) (13). Par ailleurs, toujours dans la stimulation et dans une certaine quête de « défis », les hommes auront tendance à gratifier moins mais à encourager plus et à laisser l'enfant trouver les solutions par lui-même (15). Dans une étude portée sur un petit groupe de bébé nageurs, J. LE CAMUS illustre ce propos en détaillant que les pères orientaient plus leur enfant à s'ouvrir au monde environnant (c'est-à-dire les autres parents et bébés présents ainsi que l'animateur de séance), que les mères. De plus, les bébés observés étaient plus sensibles aux stimulations provenant du père que la mère (Le Camus, 1995) (16). Dans mon étude, je note en effet que six pères sur dix décrivaient organiser de façon régulière des balades à l'extérieur (parc, forêt, campagne) alors que leur compagne ne le faisait pas autant. Ce rôle d'initiateur de découverte est donc mis en exergue à travers ce point.

D.PAQUETTE, chercheur canadien qualifie la relation père-enfant comme « relation d'activation » (17). Cette qualification permet de mettre l'accent sur l'ouverture au monde et de corréliser la relation père-bébé à la capacité de l'enfant d'explorer. Il parle de la « situation risquée », en opposition à la « situation étrangère » mis au point par Mary AINSWORTH qui permet de décrire la capacité des parents à offrir une base stable et sécurisante à l'enfant et qui a permis de conceptualiser différents types d'attachements qui seraient donc plutôt corrélés aux liens qui s'établissent à travers

les relations entretenues avec les mères (19). Dans la « situation risquée », le but est de pouvoir évaluer la capacité de l'enfant à explorer un environnement inconnu tout en faisant face à des éléments perturbateurs inattendus.

C'est aussi ce que suppose J.LE CAMUS, en disant que les deux parents seraient différents et qu'ils répondraient à deux sortes de besoins de l'enfant : la sécurité (besoin de proximité) d'un côté et la stimulation de l'autre (besoin d'exploration) (16). A travers ces travaux, on s'aperçoit donc que le père n'occupe pas simplement une place secondaire mais que son rôle est défini à part entière et qu'il apparaîtrait un peu plus tardivement que celui de la mère. L'enfant ne tisserait pas de relation d'attachement de la même façon pour sa mère que pour son père. Aussi, la façon dont cette relation se traduit serait donc plus ou moins visible au cours du temps et du développement de l'enfant.

Cette différence dans la temporalité a bien été rapportée par les hommes au cours des entretiens. En effet plus de la moitié des pères (six sur dix) rapportaient le fait qu'établir une relation avec leur enfant nécessitait, encore à l'heure des entretiens, du temps. D'après eux, celle-ci se construisait chaque jour et n'était pas aussi spontanée qu'elle n'avait pu l'être pour les mères et leur bébé (*Ex : « là pour le moment, c'est dur de se dire genre père dans le sens où, je le vois plus dans le sens éducatif, encadrement » ; E1 « plus ça va plus je me rends compte que c'est mon fils »*).

D'un point de vue psychique, devenir père n'est en effet pas la même chose que devenir mère. Tout comme les femmes, l'arrivée d'un enfant nécessite la mise en place de tout un processus mais qui sera différent de celui de la future mère. Au cours de la grossesse, les hommes vont s'identifier à leurs propres parents. Le désir d'enfant va se construire petit à petit et va leur permettre d'affirmer leur intention d'être un futur père impliqué (20) (21). Après la naissance, une nouvelle phase d'adaptation va être nécessaire. En effet, la réalité se confronte à l'imaginaire et requiert certains ajustements. Ainsi, la discordance ou la concordance entre ce qu'ils avaient imaginé et ce qu'il se passe réellement va influencer l'adaptation. D'ailleurs, il est observé que les pères qui ne s'impliquent pas dans leur rôle rapidement après la naissance dans la relation de soin, en tant que « *caregiver* » vont avoir besoin de

plus de temps pour établir une proximité avec leur nouveau-né (20). Petit à petit, le père va réussir à définir son rôle, à s'investir et à commencer à interagir avec son enfant. Cependant, bien qu'investi, le père va éprouver des difficultés à faire reconnaître son rôle (ex : E2 « *Après le rôle de père à proprement parler, pour le moment c'est un mot, j'ai pas encore trouvé vraiment le rôle* » ; E3 « *pour l'instant je me vois pas déjà en tant que père* ». Finalement, une fois que sa place est trouvée, il va réussir à savourer les sourires, et les échanges partagés avec l'enfant. Il se sent enfin père, à part entière ! Pour autant, pour certains hommes, le temps de la grossesse n'a pas suffi et l'enfant ne sera pas réel tant qu'il ne sera pas né. Ainsi, admettre que le bébé est le sien est une étape importante dans le processus de paternité en période post-natale (13). Celle-ci peut parfois durer plusieurs mois chez certains hommes qui vont percevoir leur enfant comme un étranger qui accapare tous les regards, surtout celui de leur compagne. D'autre part, tous les changements qu'ils vont mettre en œuvre comme le réaménagement de leurs emplois du temps, des activités sociales, la redéfinition des rôles, ou des priorités vont participer à cette adaptation. Si le lien n'est pas immédiat, alors il se peut qu'ils se confrontent à des difficultés qu'ils n'avaient pas imaginées.

Parfois même, certains hommes rapportent que l'allaitement maternel impacte la relation qu'ils souhaitent établir avec leur enfant et se sentent exclus. Au cours de mes entretiens ce fait m'a effectivement été rapporté par cinq interviewés, soit la moitié des hommes interrogés. Promu par l'OMS ou encore l'UNICEF depuis de nombreuses années et identifié comme priorité internationale, l'allaitement est une période clé qui peut parfois durer de quelques mois à plusieurs années ce qui représente donc une place importante au sein des familles qui concernera la mère en premier lieu mais qui inclura aussi l'expérience vécue par le père. Dans les études, il est fréquemment rapporté que cette période peut être perçue comme ambivalente et marquée par un sentiment d'exclusion qui va les amener à restreindre leur rôle paternel à celui de soutien à l'allaitement mené par la mère (Pontes, Osorio, & Alexandrino, 2007). Bien qu'on remarque que les hommes ont de bonnes connaissances sur les bénéfices de l'allaitement et qu'ils adoptent un comportement positif à cet égard, certaines études rapportent que ces derniers vivent l'allaitement maternel comme une barrière qui rend l'accès à leur enfant plus difficile retardant leur engagement vis-à-vis de leur nouveau-né (22). Dans une étude menée auprès

de 160 pères primipares québécois, le tiers des pères dont la compagne allaitait rapportaient éprouver de l'inquiétude et des difficultés durant l'allaitement en milieu hospitalier dans les 48 premières heures (23). Or, il est largement décrit que plus les pères s'investissent tôt et de manière active dans la vie de l'enfant, plus ils seront impliqués dans les soins et l'éducation de l'enfant au cours de sa petite enfance (Lamb, et al., 1988 ; Lewis, & Lamb, 2003). Ainsi, un sentiment d'inefficacité peut se ressentir chez les hommes et limiter les contacts pères-bébés. De plus, cela peut également affecter la relation conjugale et la satisfaction que peut éprouver la mère à travers son allaitement (24).

Le moment de la grossesse et la période suivant la naissance de l'enfant, sont des moments privilégiés où les mères mais aussi les pères sont plus réceptifs aux interventions extérieures. Trop souvent encore, les pères restent exclus de tous les discours visant à expliquer et promouvoir l'allaitement maternel, en dehors de l'affirmation de leur soutien, alors que leur expérience est quasi nulle à ce sujet (24). De même, l'expérience de la paternalité reste peu abordée au cours de la grossesse ce qui peut contribuer à les mettre en difficulté au moment de l'arrivée de l'enfant. D'ailleurs, aujourd'hui encore, très peu, voire aucune étude ne s'est penchée sur la vision masculine de l'allaitement maternel.

2. Critiques de la méthode

A la lumière de ces éléments, plusieurs limites sont identifiables dans mon étude. Sur une période plus longue, il aurait été intéressant de pouvoir confronter d'une part les résultats fournis par les pères, à ceux fournis par les mères, ce qui aurait pu permettre d'avoir une vision plus globale et moins centrée sur les pères. Une observation strictement objective en milieu neutre, lors d'une mise en situation par exemple, aurait pu permettre de souligner certaines caractéristiques d'interactions entre les enfants et les parents. Par ailleurs, bien que les enfants aient des âges variés, on peut remarquer l'absence d'enfants âgés entre 7 et 10 mois et de plus de 11 mois.

Aussi, lors de la grande majorité des entretiens, je note que les mères étaient présentes, à minima dans la même pièce que le père, au moment des questions qui

ne leur étaient pas directement adressées. Dans certains cas, il y a même eu une intervention de celle-ci au cours de l'entretien. Cependant, ce point ne semble pas avoir empêché les pères de répondre sans tabou aux questions posées, et parfois même, cela a permis d'apporter quelques précisions à leur réponse.

Enfin, la moyenne d'âge des enfants étaient de sept mois et deux jours avec des extrêmes allant de quatre à onze mois. Ainsi, la façon dont interagissent les enfants avec leurs parents évolue, notamment en lien avec leur âge et leur stade de développement. Ainsi à sa naissance et au cours des premiers mois, le nourrisson reconnaîtra les odeurs, les voix, et trouvera du confort par les contacts physiques. En grandissant, les babillages, les sourires puis les cris et les éclats de rire enrichiront les échanges. A l'âge de la marche, des premiers mots puis de la parole et de l'autonomie, l'enfant sera de plus en plus en capacité d'exprimer ses émotions et d'échanger avec ses parents ce qui impactera la relation entretenue avec ces derniers. Ainsi un nourrisson de quatre mois n'interagira pas de la même façon qu'un bébé de neuf mois plus enclin à interagir de façon active pendant plusieurs minutes. De fait, la quantité et la qualité des échanges participent à l'établissement de la relation d'attachement. Les résultats obtenus peuvent donc varier en fonction des interactions en place et de l'âge de l'enfant au moment de l'étude.

Par ailleurs, on peut noter que mon étude regroupait des enfants allaités par leur mère et d'autre nourris au lait artificiel. Cependant, dans les interviews, on remarque que, peu importe la durée de l'allaitement, tant qu'il est ou a été en cours, celui-ci a impacté les interactions parents-enfant et qu'il peut être à la source de différences dans les échanges entre les pères, les mères et l'enfant. On peut donc supposer qu'une étude comparative entre un groupe de parents dans lequel la mère allaiterait l'enfant, et un groupe où l'enfant serait nourri artificiellement, mettrait en exergue l'impact du choix d'alimentation des parents sur les interactions avec leur bébé. Cette comparaison permettrait également d'évaluer à quel point l'allaitement peut impacter la place prise par le père et la relation qu'il entretient avec son enfant.

D'autre part, par choix, les couples interrogés étaient tous des couples primipares, qui, par définition, n'avaient pas déjà expérimenté la parentalité. De fait, chacun d'entre eux découvrait tous les jours leur rôle de parent et apprenaient à construire

petit à petit une relation qui n'existait pas quelques mois auparavant. Leur mode de parentalité était donc en pleine construction, ce qui impliquait des apprentissages et des ajustements perpétuels à cet égard. Chez des couples déjà parents de plusieurs enfants, il est fort probable que les réponses soient différentes en raison de la multiplicité des interactions avec chaque enfant, mais aussi en fonction de l'organisation familiale du quotidien.

Enfin, par manque de temps, cette étude se portait exclusivement sur la façon dont s'établit la relation père/enfant. Bien qu'il soit difficile de se passer entièrement de comparaison, cette étude ne portait pas sur une comparaison stricte entre les relations mère/enfant versus père/enfant. Il aurait donc été intéressant de réussir à établir un guide d'entretien neutre pouvant être transposé aux hommes comme aux femmes et de pouvoir comparer leurs réponses. Ainsi une confrontation des deux points de vue aurait été possible et aurait permis de comprendre certains éléments clés communs et différents aux femmes et aux hommes pour tous les entretiens.

3. Ouverture

Cette étude démontre bien que les pères aussi ont rôle essentiel en matière de périnatalité. Sans être nécessairement remise en cause, la place qui leur est accordée reste discrète. Cependant, à la lumière des éléments fournis ci-dessus, on peut mesurer les conséquences qui peuvent apparaître en cas de mauvais vécu paternel ou de mauvaise relation avec l'enfant et/ou la mère. Selon les études, 10% des pères souffriraient d'épisode de dépression du post-partum au cours de la première année de l'enfant (25) (26), ce qui, en comparaison, n'est pas si éloigné des taux touchant les femmes après leur accouchement qui se situe entre 10 et 20% (27). Ces chiffres démontrent bien de l'importance de la dimension psychologique que constitue l'arrivée d'un enfant et de la forte corrélation entre la dépression du post partum chez les hommes et les femmes. On remarque d'ailleurs que la dépression maternelle est un facteur de risque important de dépression paternelle (26). On peut donc être amené à penser que si les acteurs de la périnatalité arrivent aussi à atteindre et prendre en charge les hommes, ces taux chuteraient aussi bien chez les hommes que les femmes. En effet, le mauvais vécu de la grossesse et de l'accouchement seraient des éléments clés de la dépression chez les hommes (26).

De plus, les interactions avec l'enfant seraient altérées dans les situations où les pères sont déprimés ce qui entraîneraient une augmentation des problèmes comportementaux aux cours de la petite enfance (28).

En tant que professionnels, il n'est pas rare de rencontrer des pères démunis : lors d'une consultation de grossesse ceux-ci peuvent rapporter leur inquiétude vis-à-vis de la fatigue excessive ressentie par leur compagne. En salle d'accouchement nombreux sont les hommes qui peinent à trouver leur place tout au long du travail et encore plus au moment de la naissance. En suite de couche, trop souvent encore nous sommes confrontés à des hommes fuyant un peu la situation ne sachant pas tout à fait quelle posture adopter pour accompagner au mieux leur compagne et pensant ne pas réussir à s'occuper correctement de leur nouveau-né. Il me semble donc important de réussir à intégrer les hommes le plus tôt possible dans les parcours de la parentalité, et ce dès le début de la grossesse, voire même avant, notamment dans les parcours d'aide à la procréation qui peuvent être longs et difficiles à traverser.

En effet en proposant des espaces de parole libres et dédiés aux futurs pères, nous pouvons supposer que ces derniers seraient plus à même de se confronter à la réalité en exprimant leurs inquiétudes et questionnements. Au même titre que l'entretien prénatal précoce ou que des cours de préparation à parentalité, nous pourrions imaginer des cours de préparation, à la paternité qui permettraient aux hommes d'avoir accès à des professionnels à l'écoute. Ces initiatives existent déjà dans certaines maternités françaises et rencontrent un certain succès mais restent peu répandue et connue du grand public. Par exemple, à Strasbourg, il existe depuis une quinzaine d'année des groupes de préparation à la naissance dédiés aux pères qui leur permettent d'avoir un aperçu de ce que va impliquer leur présence en salle de naissance (21). Ainsi, en démocratisant ces interventions de façon plus systématique et au niveau national, nous pourrions alors accéder à une plus grande population de pères qui auraient des professionnels à qui se référer. En post-partum, de même qu'une nouvelle accouchée est suivie par une sage-femme libérale ou une sage-femme de PMI, pourquoi ne pas proposer aux nouveaux pères des temps de rencontre spécifiques ? Bien sûr, dans la plupart des maternités, des rencontres avec des psychologues sont accessibles aussi bien aux femmes qu'aux hommes mais il

en va de leur propre initiative. Cette mesure pourrait aussi permettre de mieux dépister les situations de dépression du post-partum paternelle, elles-mêmes fortement corrélées aux dépressions maternelles.

VI. Conclusion

La question de l'attachement est une thématique large qui est encore source de nombreux travaux et découvertes. Cependant, peu d'études se sont réellement penchées sur la relation d'attachement entre un père et son enfant. A travers ce mémoire, j'ai souhaité apporter, à mon humble échelle, une pierre à l'édifice. En interrogeant une dizaine de couples primipares par le moyen d'entretiens semi-directifs, j'ai tenté d'apporter des éléments de réponse à la question suivante : comment se construit la relation d'attachement père-enfant au sein du trio père, mère, enfant, au cours de sa première année de vie ?

Finalement, la relation d'attachement d'un père à son enfant se construit autour de plusieurs points clés que sont : les interactions et les échanges, le partage de moment de jeux et de découvertes lors des temps d'éveil de l'enfant. En s'investissant dans des temps de qualité, le père va participer au développement moteur de l'enfant en valorisant les facultés physiques mais également en promouvant l'exploration et l'ouverture au monde. A travers cela, il est un moteur important dans la sociabilisation de l'enfant et la façon dont il intervient impactera ses capacités d'adaptation en milieu inconnu. Ainsi, la place occupée par l'homme est tout aussi important que celle occupée par sa compagne. Cependant, bien qu'indispensables l'une et l'autre, la relation que va développer l'enfant avec chacun de ses parents n'aura pas la même contribution. Pour se faire, ils doivent mutuellement se rendre parent de l'enfant en reconnaissant l'importance de leur rôle respectif. Au cours des premiers mois de l'enfant, le père peut éprouver des difficultés à trouver sa place. Il est donc important d'encourager son implication dès le début de la grossesse mais surtout le plus rapidement possible à la naissance de l'enfant. Cependant, il est certain que l'implication des hommes auprès de leur nouveau-né le plus précocement possible est un enjeu majeur auquel il faut prêter attention.

Ces éléments soulignent bien que les places occupées par les mères et les pères sont bien différentes mais que leurs rôles sont complémentaires. L'un comme l'autre n'agira pas au même niveau chez l'enfant. C'est cette différence qui peut parfois être source de questionnements et d'incompréhensions. Il n'est pas rare de rencontrer des pères évoquant des difficultés à établir un lien avec leur enfant au cours des premiers mois. Chez la femme, le fait de vivre physiquement les modifications en lien avec la grossesse et la naissance, va permettre de se rattacher plus facilement à la réalité et de se préparer psychologiquement. Pour les hommes, la distance physique entre leur être et le fœtus est un frein psychique non négligeable. Le processus se mettant en place pendant la grossesse sera différent de celui de la femme. Aussi, bien qu'incontestablement bénéfique à plusieurs égards, du point de vue des pères, l'allaitement maternel peut parfois apparaître comme un des éléments retardant l'attachement à l'enfant. En analysant ce fait de plus près, on remarque que c'est surtout le sentiment d'exclusion qui apparaît comme une barrière empêchant la relation avec l'enfant. L'homme peut se retrouver placé en position de témoin et peine parfois à trouver le bon angle qui lui permet de s'épanouir au sein du trio, au-delà du simple soutien qu'il tente d'apporter au mieux. Ce sentiment ambivalent n'est que temporaire et le cours du temps permet à l'homme de définir son rôle en même temps que l'enfant grandit et qu'il devient capable de dissocier sa mère de lui-même.

Ainsi, la mère et le père apparaissent bien comme des figures d'attachement aussi importantes l'une que l'autre car elles vont se compléter auprès de l'enfant et répondre chacune à des besoins différents et nécessaires : le besoin de sécurité et de proximité d'une part, ainsi que le besoin d'exploration et de stimulation de l'autre.

Dans le cadre professionnel, les sages-femmes sont amenées à prendre en charge non seulement les femmes, mais aussi les couples. Afin d'assurer une prise en charge optimale il convient de laisser aussi une place aux hommes. En effet, en proposant des espaces de paroles libres et dédiés, certains d'entre eux pourraient évoquer sans tabou leur inquiétudes. En rendant plus accessibles les professionnels, rendre plus accessibles aux pères les professionnels serait un levier d'action intéressant pour la prise en charge de situation délicate tels que des dépressions du post partum ou encore dans des situations de conjugopathie.

VII. Bibliographie

1. Clément C, Demont É. Les 23 grandes notions de la psychologie du développement [Internet]. Paris: Dunod; 2021. 228 p. (Les grandes notions de la psychologie; vol. 3e éd.). Disponible sur: <https://www.cairn.info/les-23-grandes-notions-de-la-psychologie-du-develo-9782100826308.htm>
2. Guedeney N, Guedeney A. L'attachement. Concepts et applications. Masson; (Les âges de la vie).
3. Bowlby J. Attachement et perte / 1 L'attachement. 1969.
4. Olano M, Junier H, Rinaldi R. L'attachement un lien vital. mai 2019;(314):36 à 61.
5. Bayle B. Aide mémoire - Psychiatrie et psychopathologie périnatales - en 51 notions. Dunod. 480 p. (Aide mémoire).
6. Biologie de l'attachement [Internet]. 2013. Disponible sur: <https://www.youtube.com/watch?v=eR1-K9Zx7Tk>
7. Freud S. Inhibition, symptôme et angoisse. Payot; 2014. 122 p.
8. Dugravier R, Barbey-Mintz AS. Origines et concepts de la théorie de l'attachement. *Enfances Psy.* 2015;66(2):14-22.
9. Edelstein RS, Wardecker BM, Chopik WJ, Moors AC, Shipman EL, Lin NJ. Prenatal hormones in first-time expectant parents: Longitudinal changes and within-couple correlations. *Am J Hum Biol.* 2015;27(3):317-25.
10. Berg SJ, Wynne-Edwards KE. Changes in Testosterone, Cortisol, and Estradiol Levels in Men Becoming Fathers. *Mayo Clin Proc.* 1 juin 2001;76(6):582-92.
11. Storey AE, Walsh CJ, Quinton RL, Wynne-Edwards KE. Hormonal correlates of paternal responsiveness in new and expectant fathers. *Evol Hum Behav.* 1 mars 2000;21(2):79-95.
12. Nine GLANGEAUD-FREUDENTHAL FG. Accueillir les pères en périnatalité. *Cahier Marcé n°7.* Eres. 2017. 312 p.
13. Lamour M. La paternité et ses troubles.
14. Lamb M. Father-infant and mother-infant, interaction in the first year of life. 1977;48(1):167-81.
15. Miljkovitch R, Pierrehumbert B. Le père est-il l'égal de la mère ? Considérations sur l'attachement père-enfant. *Cah Crit Thérapie Fam Prat Réseaux.* 2005;35(2):115-29.
16. Le Camus J. Le lien père-bébé. *Devenir.* 2002;14(2):145-67.
17. Riopel G. Le précieux rôle des pères : favoriser la prise de risque chez l'enfant. *Rev Psychoéducation.* 2013;42(2):475.
18. Le temps domestique et parental des hommes et des femmes : quels facteurs d'évolutions en 25 ans ? – *Économie et Statistique n° 478-479-480 - 2015 | Insee* [Internet]. Disponible sur: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1303232?sommaire=1303240>

19. Ainsworth MDS, Blehar MC, Waters E, Wall S. Patterns of Attachment: A Psychological Study of the Strange Situation. Psychology Press; 2014. 410 p.
20. Casse I, Polomeno V. Adaptation des pères à leur premier nouveau-né. août 2010;(255):38 à 41.
21. Robin Paulard I, Attali L, Roth GE. La place du père en périnatalité. avr 2019;(137):9 à 21.
22. Gamble D, Morse JM. Fathers of breastfed infants: postponing and types of involvement. J Obstet Gynecol Neonatal Nurs JOGNN. 1993;22(4):358-65.
23. Montigny F de. Perceptions sociales des parents d'un premier enfant : événements critiques en période postnatale immédiate, pratiques d'aide des infirmières et efficacité parentale [Internet] [phd]. [Trois-Rivières]: Université du Québec à Trois-Rivières; 2002. Disponible sur: <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/5887/>
24. Miron JM, de Montigny F, Lacharité C. Les pères et l'allaitement sous l'angle du rapport au corps. Rev Int L'éducation Fam. 2008;24(2):19-40.
25. Qu'est-ce que la dépression du post-partum paternelle ? | Bienvenue sur Caf.fr [Internet]. Disponible sur: <https://www.caf.fr/allocataires/vies-de-famille/articles/qu-est-ce-que-la-depression-du-post-partum-paternelle>
26. Gressier F, Tabat-Bouher M, Cazas O, Hardy P. Dépression paternelle du post-partum : revue de la littérature. Presse Médicale. 1 avr 2015;44(4, Part 1):418-24.
27. Dépression post-partum [Internet]. Disponible sur: <https://www.ameli.fr/Ille-et-vilaine/medecin/sante-prevention/sante-mentale-soins-primaires/sante-mentale-maternite-perinatalite/depression-post-partum>
28. Magnan G. Comment vont les pères ? (198):16 à 21.
29. Muller JB, Subtil D, Dugravier R. Comportements d'attachement du nouveau-né et situations d'altération du lien mère–enfant. Périnatalité. 2021;13(2):77-82.
30. Alain Guillotte. Le bébé et ses parents 0 à 18 mois. 4ème édition. Chronique sociale;
31. Kimble GA, Wertheimer M, éditeurs. Mary Ainsworth: Insightful Observer and Courageous Theoretician. In: Portraits of Pioneers in Psychology [Internet]. 0 éd. Psychology Press; 2003 p. 329-44. Disponible sur: <https://www.taylorfrancis.com/books/9781135705343/chapters/10.4324/9781410607638-25>
32. Riopel G. Le précieux rôle des pères : favoriser la prise de risque chez l'enfant. Rev Psychoéducation. 2013;42(2):475.
33. Séjourné N, Vaslot V, Beaumé M, Chabrol H. Intensité de la dépression postnatale dans un échantillon de pères français. Psychol Fr. 1 sept 2012;57(3):215-22.
34. Harlow HF, Dodsworth RO, Harlow MK. Total social isolation in monkeys. Proc Natl Acad Sci U S A. juill 1965;54(1):90-7.
35. Lacombe M. L'attachement parent(s)-enfant : un défi pour la pratique infirmière lors de la visite postnatale. 2006;3.

Bibliographies non référencées :

Bugosen C. Jean Piaget : Les stades du développement infantile [Internet]. Cabinet Psy-enfant. 2018. Disponible sur: <https://psy-enfant.fr/stade-developpement-jean-piaget/>

Gauthier Y, Fortin G, Jeliu G. L'attachement, un départ pour la vie. CHU Sainte-Justine. 2009.

Barbey-Mintz AS. L'apport de la théorie de l'attachement aux soins dans un CAMSP.

Olano M, Machin A. N'oublions pas les pères. déc 2019;(35):68-9.

VIII. Annexes

1. Annexe 1 : affiche de recrutement



2. Annexe 2 : guide d'entretien

<i>Consentement oral à l'enregistrement et à la retranscription de l'entretien de façon anonymisée</i>		
Thématique	Questions pour le couple	Question abordée
<u>Données générales de présentation</u>	<ul style="list-style-type: none"> - Mme Travaillez-vous ? Congé maternité toujours en cours ? - Mr travaillez-vous ? 	
	<ul style="list-style-type: none"> - Comment s'appelle votre enfant et quel âge a t'il/elle ce jour ? - A ce jour, comment interagit votre enfant avec vous et son environnement ? (<i>capacités d'échanges</i>) - Quel est le mode de garde principal de votre enfant ? 	
<u>Contexte de la grossesse et accouchement</u>	Pouvez-vous me dire dans quel contexte est arrivée votre grossesse ? (<i>Désirée, prévue ou non, PMA, projet de couple ?</i>)	
	Mme , comment avez-vous vécu votre grossesse ?	
	Mr , comment avez-vous vécu la grossesse de votre compagne ? (<i>Implication/peur/interrogations</i>)	
	En quelques mots, comment s'est passé l'accouchement et comment chacun d'entre vous l'a-t-il vécu ?	
<u>Parentalité et place de la paternité</u>	En tant que couple, quel était votre projet parental avant la grossesse ? (<i>vision de la parentalité/souhaits d'éducation/ principes et valeurs majeurs</i>)	
	En quelques mots, pouvez-vous me décrire la place/le rôle de chacun d'entre vous auprès de votre enfant ?	
	Mme, comment voyez-vous la relation de votre conjoint avec votre enfant ?	

Thématique	Questions pour le père	Cocher si question abordée
<u>Arrivée de l'enfant</u>	Au cours de la première semaine, quels étaient vos sentiments/émotions dominants de façon générale ? (<i>joie intense, stress, inquiétude, fatigue</i>)	
	Avez-vous eu droit à un congé paternité ? Si oui, combien de temps a-t-il duré ?	
<u>Relation d'attachement</u>	A ce jour, comment décririez-vous votre relation avec votre enfant ? Si vous deviez sélectionner un adjectif, lequel choisiriez-vous pour qualifier votre relation ?	
	<p>Dans quelles mesures vous sentez-vous impliqué auprès de votre bébé ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Fréquence de l'investissement (à la demande, de façon spontanée, seulement le soir...)</i> - <i>Emotions positives ressenties ?</i> - <i>Contrainte à s'en occuper ? simple « devoir »</i> - <i>Implication dans les soins</i> - <i>Implications dans les temps de jeux</i> 	
	Dans quelles mesures diriez-vous que votre enfant exprime son besoin de proximité avec sa maman ?	
	Dans quelles mesures diriez-vous que votre enfant exprime son besoin de proximité avec vous ?	
	Quelles émotions manifeste votre enfant lorsque vous le quittez ? (<i>pleurs, indifférence, inquiétude, dit au revoir...</i>)	
	Quelles émotions manifeste votre enfant lorsque vous le retrouvez ?	
	Que ressentez-vous lorsque vous quittez votre enfant dans votre quotidien ?	
<u>Exploration de l'environnement</u>	Quel type de jeu/activités faites-vous avec votre enfant et à quelle fréquence ?	
	D'après vous, dans quelle mesure encouragez-vous votre enfant à explorer son environnement dans sa globalité ? (<i>motricité, apprentissages, gestions des émotions etc.</i>)	
	D'après vous, dans quelle mesure votre compagne encourage votre enfant à explorer son environnement ? Le fait elle de la même façon que vous ?	
	Y a-t-il des situations où votre enfant se tourne préférentiellement vers vous lorsqu'il s'agit d'exploration ?	

<u>Triade</u> parents/enfant	Concernant votre quotidien de parents, comment sont repartis les rôles avec votre compagne ? (<i>Gestion du mode de garde, temps d'éveil, soins apportés au bébé...</i>)	
	Comment percevez-vous la relation entre votre compagne et votre enfant ? Si vous deviez sélectionner un adjectif pour la qualifier, lequel choisiriez-vous ?	
	Ressentez-vous une différence entre les 2 relations (vous/votre bébé vs votre compagne/votre bébé) ? Dans quelles mesures ?	
	En tant que père comment percevez-vous votre place au sein de la triade père/mère/enfant ? (<i>Place difficile à prendre ou spontanée, rôle du séparateur, rôles partagés, rôles complémentaires</i>)	
	D'après vous, votre position est-elle différente de celle de la mère ? (<i>autorité, implication, figure d'attachement, interaction avec l'enfant</i>)	
	Y a-t-il des situations où vous vous sentez démunis face à la relation qu'ont votre enfant et sa maman ?	
Pour conclure, qu'espérez-vous que votre enfant retienne de votre rôle de père ?		

Résumé

Objectif : Ce mémoire de recherche s'intéresse à la façon dont s'établit la relation d'attachement entre un père et son enfant au cours de sa première année de vie au sein du trio formé par les parents et l'enfant.

Méthodologie : Pour mener cette étude qualitative, j'ai interrogé dix couples primipares dont l'enfant était âgé de quatre à douze mois révolus. Les entretiens semi-directifs se déroulaient en deux temps : un premier consacré au couple puis un second où seul le père répondait aux questions.

Résultats : L'instauration de la relation père-enfant passe par des temps d'échanges et d'interactions mais surtout grâce des temps de jeux. Les pères jouent un rôle important dans le développement de l'autonomie de l'enfant et dans sa capacité à explorer le monde qui l'entoure. Le plus souvent, contrairement aux mères, l'attachement ne s'exprime pas par un besoin de proximité et de sécurité mais par le besoin de stimulation. Le père est une figure d'attachement principale qui n'intervient pas avec les mêmes enjeux que la femme. Afin de jouer son rôle, l'homme doit être reconnu comme père par la mère, ce qui l'autorisera à évoluer comme tel au sein du trio qu'ils forment.

Conclusion : Il convient que les professionnels proposent des espaces et des temps de paroles dédiés aux hommes destinés à les accompagner dans leur nouvelle paternité.

Mots-clés : paternité, attachement

Summery

Objective : This research paper looks at how the attachment relationship between a father and his child is established during the first year of life, within the trio formed by the parents and the child.

Methodology : To conduct this qualitative study, I interviewed ten primiparous couples whose children were aged between four and twelve months. The semi-structured interviews were conducted in two stages: the first was devoted to the couple and the second, in which only the father answered the questions.

Results : The establishment of a father-child relationship requires time for exchange and interaction, but above all for play. Fathers play an important role in the development of children's autonomy and their ability to explore the world around them. More often than not, unlike mothers, attachment is expressed not by a need for closeness and security, but by a need for stimulation. The father is the main attachment figure, but does not play the same role as the wife. In order to play his role, the man must be recognized as a father by the mother, which will allow him to evolve as such within the trio they form.

Conclusion : Professionals need to offer men a place and time to talk, in order to support them in their new fatherhood.

Key words: fatherhood, attachment